

Mémoire de l'eau

Gérald Messadié. 500 ans d'impostures, sornettes, absurdités et autres erreurs scientifiques. L'Archipel, 2013

« La mémoire de l'eau, j'aimerais que ça soit vrai, c'est tellement poétique » (François Mitterrand, en 1989)

Dans son numéro du 30 juin 1988, *Nature*, revue dont peu de lecteurs ne sont pas des scientifiques, publie un article au titre abstrus, en français « Dégranulation des basophiles humains induite par de très hautes dilutions d'un antisérum-anti-IGE », cosigné par treize chercheurs. La revue est l'une de celles qui font autorité en sciences. Alors se déclenche une tempête qui durera des années, secouera le monde scientifique français et même étranger et s'achèvera sans que personne soit vraiment satisfait. Son objet est ce qu'on appellera la « mémoire de l'eau ». Le principal acteur de cette saga est le Dr Jacques Benveniste, qui dirige l'unité 200 de l'Inserm à Clamart, dans les Hauts-de-Seine, spécialisée dans les recherches sur l'immunité, l'allergie et l'inflammation ; il est le chef de l'équipe qui a signé l'article de *Nature*. Il avance dans celui-ci qu'une cellule sanguine, c'est le nom courant du basophile, est activée par de l'eau contenant un anticorps dilué au-delà du nombre d'Avogadro, en bref, à l'infini. En langage clair, c'est de l'eau ordinaire dans laquelle il n'y a plus rien, mais qui aurait conservé la « mémoire » de l'anticorps qui y a trempé et que cette mémoire aurait fait réagir le basophile. L'hypothèse constitue un défi à toutes les lois physiques et chimiques connues : comment l'eau pourrait-elle conserver la mémoire d'une molécule qui n'y est plus ? Que serait cette mémoire, quel serait son support ? Et pourquoi l'eau conserverait-elle la seule mémoire de cette molécule-là ? Car elle a certainement été déjà en contact avec des centaines d'autres molécules. L'article a été adressé à *Nature* deux ans avant sa parution, le rédacteur en chef de cette publication, John Maddox, ayant longuement hésité avant de donner son aval. Mais trois laboratoires à Milan, Toronto et Rehovoth (en Israël) assurent avoir refait l'expérience et avoir enregistré les mêmes résultats que Benveniste. L'affaire prend rapidement un tour passionnel et se déplace sur le terrain de la polémique ; aussi une discussion fondamentale sur le phénomène allégué est-elle impossible, aucune donnée scientifique connue ne permettant même d'imaginer que l'eau ait une mémoire sélective. Étant donné que la société de médicaments homéopathiques Boiron subventionne Benveniste, deux groupes d'hypothèses tout aussi désobligeantes pour ce dernier flottent sur l'affaire dans les médias et les milieux scientifiques ; selon le premier, il s'agirait d'un « coup de pub » pour Boiron et les résultats sont truqués ; selon le second, Benveniste est déséquilibré. [...]

Le professeur Georges Charpak, Prix Nobel de physique, est informé de ces expériences ; il y assiste et en reste perplexe. Esprit ouvert, curieux, pondéré, il déclare : « Si tout cela est vrai, il s'agit de la plus grande découverte depuis Newton. » Il refuse cependant de prendre ouvertement parti et envoie un collaborateur, le physicien Claude Hennion, assister à une deuxième série d'expériences. Celui-ci relève une méthodologie défailante, qui ouvre la porte à des erreurs d'interprétation, sinon à des fraudes caractérisées. [...]

Indéniablement, l'intransigeance de Benveniste et sa virulence ne répondaient pas aux critères ordinaires du débat scientifique tel qu'on l'espère et elles ne contribuaient certes pas à faire la lumière sur le sujet. Il invectivait, voire injurait tous ceux qui n'étaient pas acquis à ses hypothèses. Nous avons conservé des lettres dans lesquelles il nous écrivait : « *Jusqu'ici je vous considérais comme un oligophrène doublé d'un dogmatique intégriste forcené de la raison la plus primitive, archétype de la bêtise au front bas, suscitant ou tolérant [...] des écrits d'une extrême médiocrité et vulgarité (les canards qui font caca dans le lac Léman)...* »